

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne	
3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
 RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La pénétration allemande chez les Neutres. Un danger pour l'après-guerre. Il faut, dès maintenant, se préoccuper de la question. — Un grave aveu d'un important parti du Reichstag. La conférence de Stockholm. — Sur le front oriental.

La presse allemande se préoccupe, à juste titre, de la situation désastreuse qui sera faite au commerce boche après la guerre.

C'est une grave erreur, dit la Gazette de Francfort, de se préoccuper uniquement des problèmes territoriaux lorsqu'on parle des buts de guerre. « Les problèmes essentiels qui se posent pour l'avenir de l'Allemagne ne sont pas d'ordre géographique, mais d'ordre économique. L'attitude de l'Angleterre au cours de la guerre montre qu'elle s'est surtout préoccupée de ruiner la situation économique de l'Allemagne dans l'univers. Elle a obtenu à cet égard, il faut bien l'avouer, un succès éclatant. On peut dire qu'elle a annihilé le résultat de longues années d'effort et de travail et qu'elle a ruiné un énorme capital, matériel et moral. Les décisions de la conférence économique tenue à Paris montrent que nos ennemis sont en train d'organiser, pour l'après-guerre, la continuation du blocus de l'Allemagne. C'est cette coalition qu'il faut rompre. L'Allemagne y est beaucoup plus intéressée qu'à l'acquisition de territoires à ses frontières de l'est ou de l'ouest. Avec la liberté des mers, elle doit obtenir le droit d'acheter où elle voudra des matières premières et de bénéficier de la clause de la nation la plus favorisée. Le Reichstag a parfaitement compris la situation et l'a indiqué dans sa résolution du 19 juillet.

On pourrait objecter à la gazette boche que ce n'est pas l'Angleterre qui a annihilé le résultat de longues années d'effort et de travail allemands... mais bien la sauvage agression de Guillaume qui a réussi à dresser contre les Barbares l'univers tout entier ! La remarque serait sans utilité. Ce qu'il faut, c'est considérer l'effort actuel de nos ennemis pour reprendre possession des marchés mondiaux dès la signature de la paix.

Il serait puéril de croire, en effet, que les Allemands restent inactifs sous ce rapport. La finance et l'industrie boches se préoccupent grandement de la question et dès aujourd'hui on peut constater des manœuvres sournoises contre lesquelles on ne luttera jamais assez tôt. Il serait trop tard de voir le danger quand le mal serait fait !

Non seulement les industries allemandes s'installent dans les pays neutres en créant des Maisons nouvelles, mais nombre d'industries peu florissantes de Suisse, de Hollande, de Suède ou d'ailleurs, sont heureuses de trouver l'occasion de céder leurs firmes à des conditions avantageuses. Ainsi d'innombrables industries austro-allemandes s'installent chez les Neutres en prenant la suite de Maisons existantes qui ne sauraient, par conséquent, mettre en défiance les pays de l'Entente.

C'est ainsi que les journaux helvétiques nous apprennent que de grandes et puissantes organisations commerciales allemandes rachètent des Maisons de commerce en stipulant que l'acquéreur pourra s'afficher sous la raison sociale suisse.

La perfidie de nos ennemis ne s'arrête pas là. Des Maisons nouvelles se créent, en Suisse, qui deviennent,

du jour au lendemain, des Maisons anglaises. La Revue de Paris nous apprend, par exemple, pour ne citer qu'un seul exemple, que la Société le Métal blanc, de Pforzheim (grand-duché de Bade), s'est installée à Glaris comme White Metal Manufacturing Company. Et ses agents inondent non seulement la Suisse, mais descendent déjà en Italie.

Et comme les Allemands savent bien que l'avenir est à eux s'ils peuvent mettre la main sur la presse par des subventions déguisées, allouées sous formes d'annonces bien rémunérées, ils ont fondé une puissante société dont le but est de distribuer la manne providentielle aux feuilles des pays neutres.

Cette société, dont le siège est à Berlin, se dénomme « Auslandsanzeiger » — annonces pour l'étranger. — A la tête de la société se trouve la Maison Krupp et... ses millions. Les directeurs émettent la prétention de centraliser toutes les annonces de l'industrie qui seront attribuées aux seuls journaux des pays neutres qui se montreront accueillants pour les informations venues d'Allemagne !

La composition du comité directeur de cette société nous fixe sur l'importance qu'on donnera aux « informations » qui accompagneront les « annonces » largement payées. On trouve, à la tête de cette formidable entreprise : la Maison Krupp, la société de Bochum, la société des mines de Mühlheim, les conseillers de commerce Reehling, Reusch, Klocker, Kirdorf et Haumann, tous cinq membres du comité de la société des aciéries Hugo Stümm, des forges de Maximilien, les frères Stumm-Neunkirchen ainsi que quelques grands « annonceurs » de la presse SUISSE : le café de matt Kathrein, les usines Stoll, le syndicat de la potasse, le Lloyd de l'Allemagne du Nord, etc. Le programme de cette vaste manœuvre sur la presse neutre tient en quelques mots :

« Il faut que l'on tienne compte, dans la distribution des annonces, du point de vue national allemand. »
 Et le journal de Scheidemann précise en ces termes le but recherché : « La Société berlinoise ne poursuit qu'un seul but, c'est de grouper le plus grand nombre des industriels de la grande industrie pour qu'ils exercent une certaine pression sur les journaux allemands par le moyen de leur propagande annoncière à l'étranger. Cent cinquante grandes Maisons sont déjà au service de la Société berlinoise. »

Un autre journal de Munich, la Post, met les pieds dans le plat : on cherchera à corrompre la presse des pays neutres tout en respectant l'indépendance des journaux allemands.

Nous voilà exactement fixés sur les manœuvres déloyales de nos ennemis. Nous ne prétendons pas éprouver, de ce chef, une surprise quelconque, la méthode est trop allemande pour atteindre ce résultat. Mais il est bon d'être prévenu.

Les organisations françaises du Commerce et de l'Industrie feront sagement en se livrant à un contre-travail de nature à rendre vaines toutes les manœuvres des Barbares.

On sait qu'un quarteron de professeurs des universités de Bonn et de Tubingue, ont récemment publié un appel au public dans lequel ils combattent la résolution de paix votée par le Reichstag, en réclamant des annexions et des indemnités.

A cette intervention jugée inopportune, le parti progressiste du Reichstag riposte par un véhément papier où on peut lire :

La majorité du Reichstag s'est décidée à cette manifestation avec la pleine conscience de la responsabilité qu'elle assume devant le pays et devant l'étranger. La connaissance que le Reichstag possède de la situation politique, économique et militaire, est autrement sérieuse que celle qu'en ont les signataires du document. Si jamais une résolution a été adoptée sans passion, sans esprit de parti, c'est bien celle-là... La majorité du Reichstag ne peut pas encore révéler au grand public toutes les raisons de son importante démarche, mais ces raisons, elle les a examinées avec soin, elle y a réfléchi mûrement durant des semaines. Les dirigeants responsables de la politique allemande qui, seuls, peuvent se faire une idée large, juste et raisonnée de la question, se sont prononcés pour cette résolution. Ils verront si le peuple allemand leur accorde plus de confiance qu'à des individualités animées d'un orgueil malsain et qui croient avoir monopolisé le patriotisme et la science... L'avenir montrera qui de nous a le mieux compris les véritables intérêts de la patrie allemande.

Ainsi, ceux qui savent, au Reichstag : ceux qui ont des tuyaux qu'il serait dangereux de détailler au public, estiment qu'il est prudent de précipiter la paix et d'abandonner tout fol espoir d'une politique d'annexions. Maintenir un pareil programme est le fait d'un « orgueil malsain ».

Si l'on veut bien relire avec soin la note du parti progressiste du Reichstag on constate que sa traduction libre, mais exacte quant au sens, est la suivante :

« Les renseignements que nous possédons et que nous pouvons dévoiler sont de telle nature qu'il y a urgence à obtenir au plus tôt une paix anticipée. Ceux qui soutiennent encore une politique d'annexions préparent la ruine du pays. »

Relisez donc la note des progressistes et voyez s'il est possible de l'interpréter autrement ?... Au reste, on comprend ce pessimisme, quand on jette un coup d'œil sur les choses de Russie.

De Petrograd on nous donne comme certaine la réorganisation de l'armée par Kornilof, et, d'autre part, le Soviet qui avait, jusqu'ici, par un contrôle excessif et énervant, enravé l'action de Kerensky, se révèle comme le défenseur le plus ardent du gouvernement provisoire.

Le Soviet veut augmenter la production des usines de guerre ; il veut assurer le ravitaillement du front et de l'arrière ; il veut que tous les Russes qui le peuvent, s'engagent pour assurer un recrutement abondant de l'armée ; ils veulent le succès de l'emprunt... ils veulent donc la Victoire et c'est précisément ce qui agresse Berlin.

L'inquiétude des Boches nous prouve clairement que nos alliés font d'excellent travail !

Le socialiste Henderson, qui faisait partie du ministère Lloyd George, vient de jouer un rôle regrettable qui lui vaut les critiques acerbes de la majorité de la presse anglaise.

M. Henderson, que son président avait le droit de croire hostile à l'aventure de Stockholm, a abusé de son autorité de ministre pour obtenir des travaillistes anglais un vote en faveur de la participation à la Conférence, organisée en Suède, par les Boches.

khalm comme une simple affaire de parti.

Aussi bien, une fois pour toutes, ce sont les peuples qui luttent, ce sont les peuples qui doivent faire la paix. Et les divers groupements seraient bien inspirés en ne compromettant pas constamment l'union sacrée par des questions qui intéressent uniquement leur parti.

Enfin, il faut noter que Scheidemann, le leader des soziodemokrates allemands, qui a organisé la comédie de Stockholm, espère que la Conférence sera une grosse victoire pour son pays. Nous n'exagérons pas :

« Si, dit-il, les représentants de l'Allemagne pouvaient obtenir, dans cette conférence pacifiste, un succès égal à celui que nos armées ont obtenu au début de la guerre, nous remporterions la plus grande victoire que l'univers ait vue. »

Donc les Boches escroquent la réussite de cette réunion comme une victoire. Cela ne suffit-il pas à dicter la conduite des socialistes alliés ?

En attendant les passeports seront refusés par l'Angleterre et, certainement, par tous les Alliés.

Ainsi sera solutionné un conflit irritant et dangereux.

Le public s'exagère, croyons-nous, l'importance des succès remportés par les Austro-Allemands en Bukovine et en Roumanie. Ces succès qui n'ont rien de glorieux puisqu'ils sont dus à la défection, momentanée, de régiments russes, ne sauraient avoir de conséquences sérieuses au point de vue de la situation générale.

« On oublie trop, dit le critique militaire de la Tribune de Genève, que les Germains se sont épuisés en vains efforts contre le front français où, loin de progresser, ils sont en recul lent mais constant ; on perd de vue que la possession de territoires considérables n'a pas fait des empires centraux les maîtres de la situation et que loin d'imposer la paix, ce qui est le privilège du vainqueur, ils sont toujours réduits à attendre que leurs adversaires veuillent bien la leur accorder. »

Le succès s'accroît-il en Roumanie, qu'il n'aurait pas le pouvoir de transformer la situation de nos ennemis qui restent bien des peuples assiégés sans possibilité de se ravitailler suffisamment à l'extérieur.

Qu'importe le terrain perdu à l'est, si le cercle qui entoure les bandits n'est pas rompu.

Or, aujourd'hui, les nouvelles de Russie sont toujours plus rassurantes et les Roumains, complètement réorganisés, s'ils ne peuvent tenir les positions actuelles, reculeront lentement en infligeant à l'ennemi de lourdes et irréparables pertes.

Mais, il est permis de croire qu'avant peu les forces russes réserveront de cruelles surprises aux Austro-Boches. C'est pourquoi, nous le répétons, il est excessif de manifester une inquiétude injustifiée en ce qui concerne le front oriental.

A. C.

La question de Stockholm

Le monde anglais est agité par cette question. En général M. Henderson est blâmé. Les délégués russes, venus en Angleterre, en France et en Italie, avouent qu'ils n'ont aucun mandat du gouvernement de Petrograd.

D'autre part, on apprend que le Soviet se désintéresse de la question. Il est donc probable que la question de Stockholm va perdre de son intérêt et disparaître de la scène politique.

N. Sturmer en liberté sous caution

On mande de Petrograd que le traître Sturmer étant malade a été mis en liberté sous caution.

Cochon est arrêté

Le syndicaliste Cochon, qui était recherché pour désertion, a été arrêté hier après-midi, dans un immeuble de la rue Donizetti, où il rentrait déguisé en vieille femme. Il a reconnu y avoir habité chez une dame Roy, qui a été arrêtée, ainsi qu'une dame Chapelle, comme complices par recel.

On croit que les deux femmes sont d'anciennes employées du président du syndicat des localitaires.

Dans l'aviation boche

Les Cadres s'épuisent

D'Amsterdam : Cinquante officiers bulgares et turcs sont arrivés à Ostende pour y être affectés au service de l'aviation.

L'offensive en Belgique

L'artillerie fait rage d'Ypres à la mer

On mande d'Amsterdam : Le correspondant du « Telegraaf » annonce qu'à la frontière un terrible feu d'artillerie a eu lieu, hier, sur le front d'Ypres à la mer. Aucun signe de diminution dans le tir ne s'est manifesté jusqu'à ce matin.

Les révélations de M. Gérard

M. Gérard, ancien ambassadeur à Berlin, poursuit la série de ses révélations.

Il établit, par de nombreux faits, que Guillaume cherchait à intimider les Etats-Unis.

N'ayant pas réussi à effrayer M. Gérard, il passa à la menace directe : « Je ne supporterai aucune sottise de la part de l'Amérique après la guerre », dit-il, en termes de conclusion, à l'ambassadeur.

Les Yankees doivent passer de bons moments à lire ces énormités.

En Espagne

L'état de siège est proclamé

Le conseil des ministres a décidé, hier, de déclarer l'état de siège dans toute l'Espagne. Quelques petits incidents se sont produits à Madrid et ont été facilement réprimés.

L'ordre est absolu dans toute la capitale.

En Grèce

Le gouvernement va publier un Livre blanc qui fera connaître le traité gréco-serbe ainsi que les papiers ayant trait à la reddition de Ruppel. Suivant « l'Ethnos », il se trouve parmi ces papiers des lettres très importantes de l'ex-roi, du prince Nicolas et de Scouloudis, des correspondances échangées et des pièces officielles, le ressort la preuve évidente que des tractations eurent lieu entre la Grèce, l'Allemagne et la Bulgarie.

Le fils de Tino chez les Boches

Le fils aîné de Tino, ex-diaquoque de Grèce est pourvu d'un petit commandement chez les Boches !

Le raid sur l'Angleterre

30 morts, 50 blessés

Le commandant en chef des troupes de la métropole publie un second communiqué au sujet du raid aérien de dimanche. Les dégâts sont considérables à Southend, où l'ennemi a lancé environ quarante bombes. D'après les rapports reçus jusqu'à présent, huit hommes, neuf femmes et six enfants ont été tués et environ cinquante personnes ont été blessées. Deux hommes ont été blessés à Rochford. Quatre bombes ont été lancées à Margate, où une maison non habitée a été démolie. Il n'y a eu aucune victime.

Au retour, les avions anglais ont réussi à abattre deux appareils allemands.

Sur le front Italien

Lutte d'artillerie plus intense sous Gorizia

La lutte d'artillerie a été plus intense à l'est de Gorizia et sur le Basso Faill.

Des actions assez vives de nos troupes, en reconnaissance ont eu lieu entre le Chiosto et l'Astico et dans le val Fadela.

L'activité aérienne a été sensible sur tout le front.

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel

Combats de patrouilles dans la vallée de la Struma. Lutte d'artillerie assez vive sur l'ensemble du front, en particulier dans la boucle de la Cerna. L'aviation britannique a bombardé les hangars ennemis de Xantel ; l'aviation française, la région entre les lacs Malik et Ochrida.

CHRONIQUE LOCALE

Nos ateliers étant fermés le 15 août, le « Journal du Lot » ne paraîtra pas demain.

Les obsèques du docteur Mendailles A Toulouse

La levée du corps fut faite à 10 heures par M. l'organiste de l'Hôtel-Dieu. Aussitôt après le cercueil fut placé sur une prolonge d'artillerie et le cortège se dirigea vers la gare.

Le deuil était conduit par M. Manhiac son beau-frère, Directeur-Economiste de l'Hôpital de Cahors. Après de lui se tenaient M. le Médecin-inspecteur Prost-Marchal, Directeur du service de santé de la 17^e Région, et M. le Dr Cambornac, conseiller général du Lot.

Une foule considérable suivait composée de tous les amis que le Dr Mendailles comptait à Toulouse, professeurs, médecins, pharmaciens, officiers, infirmiers, infirmières et malades, indépendamment des nombreuses délégations envoyées par les formations sanitaires de la ville. Notons en tête du cortège M. les Professeurs Mossé, Morel, Baylac, les Médecins principaux Donnadieu, Tessier, les Docteurs Pèzel, Rouma, Aillet, Goutenègre, Couzy, Soulié, les Pharmaciens Labelle, Morand, M. Floquet professeur au Lycée de Toulouse, M. Lespiau Secrétaire général de l'Hôtel-Dieu, etc... Il est impossible de les nommer tous.

Dans les rues de la ville, la foule empressée des dimanches saluait, émue et sympathique, le cercueil caché sous les plis du drapeau tricolore ; le modeste képi de médecin aide-major qui est placé au-dessus de la tête, lui a permis de reconnaître une Victime du Devoir.

De nombreux bouquets ont été suspendus autour du char funéraire qui est lui-même précédé d'une longue série de couronnes. Parmi ces dernières nous devons en signaler deux, magnifiques, offertes l'une par le Directeur et les officiers du service de santé de Toulouse, l'autre par les chefs et les collaborateurs du Dr Mendailles à l'hôpital militaire.

Sur le quai de la gare, M. le médecin-inspecteur Prost-Marchal a prononcé d'une voix émue le bel éloge du défunt, que nous sommes heureux de pouvoir reproduire.

DISCOURS DE M. PROST-MARCHEL Médecin-inspecteur de la 17^e région

J'ai le douloureux devoir de saluer une dernière fois, au nom du Service de Santé, qu'il a fidèlement servi, notre excellent et regretté camarade, le Médecin Aide-Major de 1^{re} classe Mendailles, frappé en pleine activité, dans l'accomplissement de son devoir.

Il y a deux jours encore, malgré l'état déjà mauvais de sa santé, M. Mendailles, dont les qualités professionnelles s'alliaient à un sentiment élevé de ses responsabilités, se penchait encore, plein de sollicitude éclairée, au chevet de nos blessés.

Avec une abnégation qui lui faisait oublier ses propres souffrances, pour ne songer qu'à apaiser celles des autres, M. Mendailles n'a quitté son service de l'Hôpital militaire que pour mourir.

Ceux qui ont pénétré dans l'intimité de cette simple conscience d'honnête homme, ne seront point surpris d'une telle fin.

Né à Cahors le 18 mars 1871, M. Mendailles, après des études sérieuses à la Faculté de Paris, revient exercer la médecine dans sa ville natale. La considération unanime l'accompagne dans une carrière qu'il sut faire toute de droiture morale et de probité professionnelle.

Le Décret de Mobilisation le trouve prêt ; la déclaration de guerre lui dicte son devoir, et bien que dégagé de toute obligation militaire, M. Mendailles vient, naturellement, en bon Français, prendre sa place au milieu de nous.

Tout à tour affecté dans la 17^e Région, à l'Infirmerie de Gare de Cahors, à l'Hôpital auxiliaire n° 25, puis pendant 11 mois aux Armées à l'Ambulance 3/153, et de nouveau dans la Région à l'Hôpital complémentaire n° 31 et à l'Hôpital militaire, M. Mendailles laisse partout où il passe, le souvenir d'un homme probe, actif, possédant des connaissances solides et un développement qui ne se dément pas.

L'estime de ses chefs, des aptitudes chirurgicales sérieuses et soigneusement développées, me permettent de lui confier des missions de plus en plus délicates, et c'est en remplissant à l'Hôpital Militaire de Toulouse, le dernier de ses devoirs, que M. Mendailles, surmené à bout, tombe à la peine.

Si M. Mendailles n'a pas eu la mort glorieuse des champs de bataille, sa disparition, en plein labeur, au milieu de ses blessés qu'il aimait tant, a la valeur d'un

exemple, puisqu'il leur a tout donné, même sa vie.

Je me devais, je vous devais à tous, à ses chefs, à ses camarades, à ses blessés reconnaissants, de signaler cette mort obscure et grande. Sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, et, dès hier, j'ai reçu la nouvelle officielle que la Médaille d'Honneur des Epidémies en vermeil, était accordée à notre cher et brave Camarade.

Je souhaite que cette récompense soit donnée à sa veuve, pour ses enfants, pour ses fils, qui se précitent à le continuer, et qui n'aura, pour bien faire, qu'à se souvenir de son père, la preuve durable de notre affectueuse estime, de la reconnaissance du pays, et de sa confiance, très respectueusement devant leur grand douleur.

Il y a lieu de souligner la haute distinction accordée au D^r Mendailles, et d'ajouter que, pour reconnaître encore mieux ses mérites et ses services, M. le Ministre de la Guerre, la promu Médecin-Major de 2^e classe, sanctionnant une proposition que le Directeur du service de santé avait avancée de quelques mois.

A Cahors

Hier matin on lui eut les obsèques de M. le Docteur Mendailles, médecin aide-major de 1^{re} classe, assistant de chirurgie à l'hôpital militaire de Toulouse, décédé à Toulouse des suites d'une maladie épidémique contractée en service.

Une foule nombreuse d'amis avait tenu à venir apporter à la famille si cruellement éprouvée, l'hommage de sa profonde sympathie.

A la douleur qui contractait tous les visages et aux larmes qui perlaient au coin des paupières l'on sentait la somme immense de douleur et de misère humaine que le docteur Mendailles avait soulagées grâce à son dévouement sans borne et à ses connaissances médicales et psychologiques qu'on ne trouvait jamais en défaut.

L'on sentait que tout le monde qui franchissait le seuil de cette maison venait prendre sa part de la douleur commune et protester contre le décret du sort qui lui interdisait désormais de revenir chercher dans ce cabinet de travail aide et protection contre ses coups.

Le cortège se forme au milieu d'une émotion significative.

Le char funéraire disparaissait sous les couronnes offertes au regret défunct par les blessés auxquels il avait prodigué ses soins, par ses camarades et par le personnel infirmier de l'hôpital 31 de Toulouse, par ceux de l'hôpital militaire de Toulouse, par ses amis, par ses collègues du conseil d'arrondissement et du corps médical, par les pharmaciens de Cahors, etc., etc.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. Carlin, adjoint au maire de Cahors; M. Desprez, médecin chef de la place, représentant M. le Directeur du service de santé; M. Talou, conseiller général; M. le docteur Gélis, président du conseil d'arrondissement.

Un piquet du 7^e d'infanterie rendait les honneurs.

Le deuil était conduit par le fils du défunt et par M. Manhiabal, son beau-frère.

On remarquait dans l'assistance, M. Baron, Secrétaire général, représentant M. le Préfet du Lot; M. le docteur Aboulchérou, professeur à la Faculté d'Alger et chef de service du docteur Mendailles, qui avait tenu, par sa présence, à manifester à la famille du docteur sa reconnaissance pour les services que la collaboration du docteur Mendailles lui avait permis de rendre aux blessés et pour montrer en même temps la haute estime et la grande sympathie qu'il avait pour le défunt; M. le docteur Cambornac, conseiller général; M. le docteur Delvy et toute la foule des amis présents à Cahors.

Tout le long du chemin suivi par le long cortège funéraire on remarque une foule nombreuse qui a voulu, elle aussi, apporter à celui qui incarnait si bien l'âme cadurcienne l'hommage de ses regrets.

Mendailles était plus que le médecin des corps, il était aussi le médecin des âmes. Les vieillards l'avaient vu naître et grandir dans le quartier populaire des Badernes où l'on a le parler franc et l'âme cordiale et républicaine. Il était fils d'un brave boulanger dont il était justement fier, parce que la vie du père avait été pour le fils le plus noble des exemples. Il n'a pas déchu, il meurt laissant, lui aussi, à son fils un bel exemple de courage, de probité, d'intelligence, de dévouement pour tous et d'ardeur au travail.

M. le Docteur Gélis, au nom du Corps Médical, de l'Association des anciens élèves et du Conseil d'arrondissement.

M. le Docteur Desprez, médecin-chef de la place, au nom de M. le Directeur du service de santé.

M. le Capitaine Lascroux, au nom des amis du défunt.

M. Baron, Secrétaire Général, au nom de M. le Préfet du Lot, ont retracé en termes émus la vie du cher disparu.

M. le Directeur du service de santé, en adressant à Toulouse un dernier adieu à la dépouille du Docteur Mendailles rappelait qu'il avait été proposé au Ministre pour une promotion au grade de médecin-major de 2^e classe, en reconnaissance de ses brillantes qualités professionnelles et des services distingués que sa haute valeur médicale et chirurgicale lui permettait de rendre aux blessés.

Mendailles est mort sans recevoir cette consécration nouvelle de l'estime de ses chefs.

En reconnaissance de ses services, M. le Ministre de la Guerre a fait déposer sur son cercueil la médaille en vermeil des Epidémies.

Puisse ces regrets unanimes, et cette manifestation de reconnaissance populaire grandiose dans sa simplicité, que Cahors n'accorde qu'à ceux de ses enfants qui l'ont si grandement honoré, être pour tous les siens un adoucissement et un réconfort dans l'immense douleur qui les étreint.

années, c'est bien de ce lourd devoir qu'il est mort. Ce n'est point impunément que l'on se dévoue ainsi sans aucun ménagement pour soi-même. Les excès de travail se payent plus cruellement encore que les autres, et voilà pourquoi, notre cher et malheureux Ami, s'en va aujourd'hui sans avoir jamais reçu d'autre récompense de son labeur acharné, que l'affection respectueuse de tous ceux qui l'ont approché, sans avoir jamais connu d'autre repos que celui qu'il va goûter maintenant et que rien ne saurait troubler.

Ce fut un vrai praticien. Avec son rare talent et sa belle intelligence, il lui eût été facile de s'établir dans quelque grande ville et de s'adonner plus spécialement à une branche de la médecine. Mais, il préféra vivre en Médecin Praticien; Arpentant nos rues, et grimpant les étages. Il vivait sur nos grandes routes, accordant sans cesse le moteur de son auto, vers une détresse qu'il voulait soulager sans retard, vers quelque malade qui l'appelait d'urgence, vers un moribond qu'il voulait arracher à la mort.

Dans la vie, jamais en le temps de songer à lui, ni à son bien-être, ni à ses plaisirs, c'est aux autres que ses ordonnances, ses prescriptions, les repas réglés, les longues nuits paisibles, reconfortantes. Il n'a jamais songé à se soigner ni à se ménager lui-même.

Appelé dans maints endroits, il était partout; rien ne le parait; ni la nuit noire, ni la pluie glacée de nos hivers, ni le soleil brûlant de nos étés; quelle que fût l'heure où on vint l'appeler, il répondait toujours: je viens!

La mort a triomphé trop tôt de cet homme, qui tant de fois avait triomphé d'elle. Il avait parcouru facilement et régulièrement les étapes qui devaient le mener aux plus hauts sommets de la carrière. Au Lycée Gambetta, où il fut toujours le 1^{er} de sa classe, ses années de labeur furent couronnées des plus brillants succès.

Dans la vie Médicale où il s'était imposé dès le début, et qu'il ne tarda pas à rendre l'objet de sollicitations de ses concitoyens qui, en récompense de services rendus et presque malgré lui, dans un but d'union et d'apaisement, lui firent, par de nombreux suffrages, leur représentant au Conseil d'arrondissement du Canton sud de Cahors, où il ne comptait que des amis.

Plus tard, la guerre vint l'enlever à ses occupations quotidiennes pour le placer dans nos armées, à côté de nos combattants.

Puis, à Toulouse, il était appelé comme assistant de chirurgie dans un Hôpital militaire, où ses notions chirurgicales furent bien vite appréciées et recherchées. C'est là qu'il devait s'éteindre.

Et maintenant, mon cher Mendailles, nous ne verrons plus votre bonne et souriante figure.

Votre image et votre souvenir resteront néanmoins toujours gravés dans nos cœurs.

Cette foule émue et recueillie qui se presse à vos funérailles, c'est la grande famille de tous ceux que vous avez soignés, et à qui vous avez prodigué jusqu'à votre dernier jour, les trésors de votre intelligence, de votre activité et de votre cœur. Ce sont tous vos amis qui ont tenu à vous rendre hommage et vous dire adieu!

Au nom de mes Confrères du Corps Médical, je m'incline respectueusement devant sa famille éplorée.

Et sa pauvre mère Mme Mendailles, à Mme Couderc, sa belle-mère, déjà si cruellement éprouvée, à Mme et M. Manhiabal son collaborateur à l'Hôpital de Cahors, à la digne compagne de sa vie, à ses enfants, à son fils principalement qui destinait à cette tombe encore ouverte, que son fils retrouvera toujours en nous un appui solide et sûr pour le soutenir et le guider dans la vie.

Je ne puis exprimer en termes suffisants la part que nous prenons au malheur qui les frappe et avec quels sentiments de profonde affection nous nous associons à leur douleur.

Adieu, mon cher Mendailles.

Adieu!

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR DESPREZ

Le plus impérieux des devoirs m'interdit de laisser fermer cette tombe, si prématurément ouverte, sans insister sur les qualités professionnelles du D^r Mendailles. Il m'a été donné de le connaître et de l'apprécier tout particulièrement pendant le temps qu'il a rempli les fonctions de Médecin-Chef de l'Hôpital complémentaire n° 23 à Cahors.

Possédant des connaissances solides et étendues, acquises par de sérieuses études faites à la Faculté de Paris, et développées par son pratique médicale incessante, il joignait à la solidité de son habileté incontestée du chirurgien.

Son activité ne le cédait en rien à sa science. Pendant ces mois de la première année de la guerre où les hôpitaux de Cahors reçurent tant de grands blessés, il fut de leur prodigieux soins éclairés, calmant leurs souffrances, les reconfortant par de douces paroles, les attachant à la mort et leur rendant la force et la vie.

Une telle activité s'accompagne nécessairement d'un dévouement à toute épreuve, dévouement tel qu'il était chez lui sa nature même et qu'il n'est pas un de ceux qui sont ses compatriotes qui ne le connaissent et ne le proclament.

Ce dévouement qu'il a si bien montré auprès de nos blessés n'était que la continuation d'un caractère toute d'abnégation pendant laquelle il ne ménagea ni son temps ni sa peine. Vous le savez bien, vous tous ici présents, qui êtes venus accompagner à sa dernière demeure l'homme excellent et honnête pour qui l'art médical était plus qu'une profession: un véritable ministère.

Ce qu'il fut pour tous ceux, qui dans notre ville eurent recours à ses soins, il ne cessa de l'être partout où le conduisirent ses fonctions propres militaires, tant à l'Hôpital n° 23 qu'à l'ambulance 3153 aux Armées où il passa onze mois, et qu'à l'Hôpital militaire de Toulouse où il est mort en accomplissant plus que son devoir.

Aussi M. le Directeur du Service de Santé a-t-il tenu à signaler tout particulièrement au Sous-Secrétaire d'Etat du Service de Santé la fin obscure et grande de notre cher et regretté camarade auquel a été accordée la médaille d'honneur en vermeil des Epidémies.

Cette récompense ne saurait nous faire oublier la perte immense éprouvée par le Corps Médical; mais qu'elle soit au moins pour sa veuve, pour ses enfants, pour son fils, qui ne trouvera jamais pour bien faire de meilleur exemple que celui de son père, la preuve de notre affectueuse estime et de la reconnaissance de la Patrie.

Au nom du Service de Santé, j'adresse un dernier adieu au D^r Mendailles et je m'incline très respectueusement devant la grande douleur des siens.

DISCOURS DE M. LE CAPITAINE LASCROUX

MON CHER GEORGES,

Je ne m'éloignerai pas de ce lieu où beaucoup trop tôt nous l'avons accompagné sans le dire le vide immense que la disparition causera dans le cœur de ses amis.

Il en est plusieurs, autour de la tombe, qui ont passé leur jeunesse riante avec toi, qui ont essayé en vain de te dispenser, à la première place que ta vive intelligence et ta prodigieuse puissance de travail t'assuraient.

A l'heure où chacun de nous choisit une carrière, nous l'avons perdu de vue pendant quelques années; puis, nous avons appris qu'après avoir fait de brillantes études de médecine, tu venais de rentrer à Cahors, après des liens, épuisés par le travail.

Ton rêve n'a pu se réaliser: ta santé l'a empêché de devenir un brillant professeur de Faculté. Tu as alors employé ton savoir

à soulager les misères de tes chers Cadurciens, dont tu es devenu le conseiller, l'ami, l'enfant chéri. La guerre l'avait éloigné d'eux depuis 3 ans, mais tous attendaient impatiemment ton retour.

Is ne te reverront pas, la mort impitoyable a accompli son œuvre. Jusqu'au dernier moment tu as prodigué les soins éclairés à nos chers soldats, blessés pour la Patrie; comme ceux qui meurent dans les combats, tu es une victime du devoir, tu as succombé à ton poste: pour la France.

Et vous, sa bonne mère, si fière d'avoir un tel fils, vous, Madame Couderc, sa seconde maman, déjà si cruellement frappée, vous, sa si affectueuse compagne, vous, sa sœur bien-aimée, vous tous si éplorés par cet irréparable malheur, ne vous laissez pas abattre par la douleur. En vous quittant, votre cher Georges vous a légué la tâche de veiller sur ses enfants qu'il aimait tant et qui ont pu terminer l'éducation si bien commencée.

Et vous, chers enfants, rappelez-vous toujours ce que fut votre père: c'est le plus bel exemple qu'on puisse vous donner.

Mon cher Georges, Ami fidèle et plein de foi, je ne trouve pas d'expression assez forte pour le dépeindre notre estime, notre affection, et notre reconnaissance. Dans ton dernier sommeil, reçois notre baiser fraternel.

DISCOURS DE M. BARON

Secrétaire-Général

Des amis, des confrères, viennent de vous retracer, avec plus de compétence et mieux que je n'aurais su le faire, la vie et la carrière professionnelle de l'excellent homme dont nous déplorons tous la perte.

Mais, en l'honneur de M. le Préfet du Lot, momentanément éloigné de Cahors, et comme représentant plus spécialement de mon Administration auprès du Conseil d'arrondissement du chef-lieu, j'ai tenu à venir dire adieu, moi aussi, à M. le Conseiller d'arrondissement Mendailles.

La triste nouvelle de sa mort si prématurée a produit, ici et dans les environs, une sensation aussi vive que douloureuse, et j'ai été, particulièrement, frappé par l'unanimité des regrets qui se sont manifestés universellement pendant tous ces derniers jours.

Ainsi que le rappelait, hier, un journal de notre ville, M. Mendailles était le médecin et l'ami des pauvres. Parvenu à une situation médicale qui le plaçait à la tête de l'élite Cadurcienne, il était resté l'enfant de ses Badernes qui l'avaient vu naître et qu'il adorait. Sa bonté pour les humbles, son désintéressement et son affabilité pour tous, lui avaient attiré l'affection et l'estime de tous ceux qui le connaissaient, c'est-à-dire de toute la population de Cahors.

Il a été, en outre, le trait d'union entre toutes les fractions du parti républicain et lorsque il y a eu lieu, le 21 août 1917, de remplacer au Conseil d'arrondissement le sympathique M. Mazères, passé au Conseil général, le corps électoral s'est uni, dans un accord parfait, pour apporter ses suffrages à M. Mendailles, dans des conditions des plus flatteuses pour sa personne et que vous connaissez aussi bien et même mieux que moi.

Le nouveau Conseiller s'occupe, avec le zèle qu'il apportait à tout ce qu'il faisait des fonctions dont il venait d'être investi. Malheureusement la déclaration de guerre vint, au bout d'une année à peine, interrompre une carrière politique commencée si heureusement.

Bien qu'exempté de toute obligation militaire, il s'empressa d'apporter à la Patrie l'aide de sa science et de ses brillantes facultés. Pendant de longs mois il prodigua son dévouement sur le front des Armées, puis, fatigué, il dut revenir à l'arrière grossir le nombre de ceux qui, modestement, et avec désintéressement, secondent l'action glorieuse de leurs frères qui luttent sur les champs de bataille. Après avoir servi la petite Patrie, il a voulu servir aussi la Grande et, ce faisant, il a succombé: le bon Cadurcien, le bon républicain, le bon Français.

Je n'ai pas eu, Messieurs, la prétention, en faisant un bref examen de la vie de Mendailles, d'acquiescer à quelque chose la considération qui s'attache à la vie d'un tel homme qui a si dignement vécu: ce n'était pas nécessaire. J'ai voulu, simplement, apporter un modeste hommage à un enfant de Cahors et exprimer à une famille si durement éprouvée ma vive et respectueuse sympathie et celle de toute mon Administration.

Promotion

Dans la dernière promotion du service de santé, nous relevons le nom de M. Viéla, promu Médecin principal de 1^{re} classe.

M. Viéla fut, pendant longtemps, médecin-major de 2^e classe au 7^e de ligne. Il a laissé dans notre ville d'excellents souvenirs.

Toutes nos félicitations à notre ami.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès, dans le Gers, de M. le Dr Daurès, inspecteur des enfants assistés du Lot.

M. Daubas, qui fut conseiller général de la Haute-Garonne, fut nommé inspecteur de l'assistance publique, dans notre département, il y a une dizaine d'années. Le Dr Daubas s'était créé chez nous de solides amitiés et il sera très vivement regretté.

Nous prions sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote Larrieu Pierre, canonnier au 4^e d'artillerie.

Elle est ainsi conçue:

« Larrieu Pierre, excellent conducteur. A toutes les actions auxquelles a pris part le régiment, a toujours montré beaucoup de sang-froid au cours de batailles meurtrières et pénibles de l'abattre. S'est encore distingué pendant les combats de juillet 1917 et notamment les 13 et 17 juillet 1917. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, originaire de Cahors et qui est le fils du concierge hier connu du théâtre.

Nous avons le plaisir de signaler la belle conduite d'un de nos compatriotes Calmon Elie-Pierre, soldat au 26^e d'infanterie, originaire de Larroques-Arcs.

Entré en ligne le 2 juillet pour la première fois, il obtient 4 jours après la citation à l'ordre du régiment suivante:

« Sentinelle avancée, son camarade étant hors de combat, a continué à remplir sa mission avec le plus grand sang-froid au cours d'une attaque avec émission de gaz. »

Nos félicitations à ce jeune brave qui a été grièvement blessé le 22 juillet au poste qu'il défendait.

Meilleurs vœux de guérison à notre compatriote, ancien élève du Lycée Gambetta.

Des récupérés en Italie

De Rome:

Un décret ordonne la nouvelle visite de tous les réformés des classes de 1874 à 1889.

Mairie de Cahors

Le Maire de Cahors a l'honneur d'informer ses administrés, que dans le but de permettre la fabrication du vin de sucre pour la consommation familiale, il sera livré du sucre roux à raison de 160 francs les 100 kilos, aux propriétaires qui en feront la déclaration à la Mairie.

Ces déclarations seront reçues à la Mairie de Cahors (bureau du Secrétaire), de 10 heures du matin à midi, et de 2 à 4 heures du soir, du 16 au 20 août 1917 inclus.

Brillant et complet l'annuaire des *Annales* de cette semaine, avec les articles de Gabriel Hanotaux, Abel Hermand, Georges Cain, Gustave Le Bon, la lettre d'Yvonne Sarcy, les notes de Chrysale, la suite des souvenirs de l'abbé Wetterlé, des vers d'André Rivoire, etc.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an: France, 12 francs; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées: 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images, 51, rue Saint-Georges, Paris.

DISCOURS DE M. BARON

Secrétaire-Général

Des amis, des confrères, viennent de vous retracer, avec plus de compétence et mieux que je n'aurais su le faire, la vie et la carrière professionnelle de l'excellent homme dont nous déplorons tous la perte.

Mais, en l'honneur de M. le Préfet du Lot, momentanément éloigné de Cahors, et comme représentant plus spécialement de mon Administration auprès du Conseil d'arrondissement du chef-lieu, j'ai tenu à venir dire adieu, moi aussi, à M. le Conseiller d'arrondissement Mendailles.

La triste nouvelle de sa mort si prématurée a produit, ici et dans les environs, une sensation aussi vive que douloureuse, et j'ai été, particulièrement, frappé par l'unanimité des regrets qui se sont manifestés universellement pendant tous ces derniers jours.

Ainsi que le rappelait, hier, un journal de notre ville, M. Mendailles était le médecin et l'ami des pauvres. Parvenu à une situation médicale qui le plaçait à la tête de l'élite Cadurcienne, il était resté l'enfant de ses Badernes qui l'avaient vu naître et qu'il adorait. Sa bonté pour les humbles, son désintéressement et son affabilité pour tous, lui avaient attiré l'affection et l'estime de tous ceux qui le connaissaient, c'est-à-dire de toute la population de Cahors.

Il a été, en outre, le trait d'union entre toutes les fractions du parti républicain et lorsque il y a eu lieu, le 21 août 1917, de remplacer au Conseil d'arrondissement le sympathique M. Mazères, passé au Conseil général, le corps électoral s'est uni, dans un accord parfait, pour apporter ses suffrages à M. Mendailles, dans des conditions des plus flatteuses pour sa personne et que vous connaissez aussi bien et même mieux que moi.

Le nouveau Conseiller s'occupe, avec le zèle qu'il apportait à tout ce qu'il faisait des fonctions dont il venait d'être investi. Malheureusement la déclaration de guerre vint, au bout d'une année à peine, interrompre une carrière politique commencée si heureusement.

Bien qu'exempté de toute obligation militaire, il s'empressa d'apporter à la Patrie l'aide de sa science et de ses brillantes facultés. Pendant de longs mois il prodigua son dévouement sur le front des Armées, puis, fatigué, il dut revenir à l'arrière grossir le nombre de ceux qui, modestement, et avec désintéressement, secondent l'action glorieuse de leurs frères qui luttent sur les champs de bataille. Après avoir servi la petite Patrie, il a voulu servir aussi la Grande et, ce faisant, il a succombé: le bon Cadurcien, le bon républicain, le bon Français.

Je n'ai pas eu, Messieurs, la prétention, en faisant un bref examen de la vie de Mendailles, d'acquiescer à quelque chose la considération qui s'attache à la vie d'un tel homme qui a si dignement vécu: ce n'était pas nécessaire. J'ai voulu, simplement, apporter un modeste hommage à un enfant de Cahors et exprimer à une famille si durement éprouvée ma vive et respectueuse sympathie et celle de toute mon Administration.

Promotion

Dans la dernière promotion du service de santé, nous relevons le nom de M. Viéla, promu Médecin principal de 1^{re} classe.

M. Viéla fut, pendant longtemps, médecin-major de 2^e classe au 7^e de ligne. Il a laissé dans notre ville d'excellents souvenirs.

Toutes nos félicitations à notre ami.

NECROLOGIE

Nous apprenons avec peine le décès, dans le Gers, de M. le Dr Daurès, inspecteur des enfants assistés du Lot.

M. Daubas, qui fut conseiller général de la Haute-Garonne, fut nommé inspecteur de l'assistance publique, dans notre département, il y a une dizaine d'années. Le Dr Daubas s'était créé chez nous de solides amitiés et il sera très vivement regretté.

Nous prions sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote Larrieu Pierre, canonnier au 4^e d'artillerie.

Elle est ainsi conçue:

« Larrieu Pierre, excellent conducteur. A toutes les actions auxquelles a pris part le régiment, a toujours montré beaucoup de sang-froid au cours de batailles meurtrières et pénibles de l'abattre. S'est encore distingué pendant les combats de juillet 1917 et notamment les 13 et 17 juillet 1917. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote, originaire de Cahors et qui est le fils du concierge hier connu du théâtre.

Nous avons le plaisir de signaler la belle conduite d'un de nos compatriotes Calmon Elie-Pierre, soldat au 26^e d'infanterie, originaire de Larroques-Arcs.

Entré en ligne le 2 juillet pour la première fois, il obtient 4 jours après la citation à l'ordre du régiment suivante:

« Sentinelle avancée, son camarade étant hors de combat, a continué à remplir sa mission avec le plus grand sang-froid au cours d'une attaque avec émission de gaz. »

Nos félicitations à ce jeune brave qui a été grièvement blessé le 22 juillet au poste qu'il défendait.

Meilleurs vœux de guérison à notre compatriote, ancien élève du Lycée Gambetta.

Des récupérés en Italie

De Rome:

Un décret ordonne la nouvelle visite de tous les réformés des classes de 1874 à 1889.

Avis de décès

Madame veuve DAUBAS; Monsieur et Madame Georges DAUBAS et leurs enfants; Monsieur Charles DAUBAS; Madame veuve INGÉ et son fils Paul; Madame veuve CLAMENS; Monsieur et Madame Albert CLAMENS; Monsieur et Madame CARRÈRE; Monsieur et Madame PETIT et leurs enfants; Monsieur et Madame BARRÈRE et leurs enfants; les familles GUERIN, BAYROU, et tous les autres parents: ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur le D^r DAUBAS

Inspecteur des Enfants Assistés

leur époux, père, grand-père, cousin, petit-cousin, décédé à Pleux (Gers), le 11 août, dans sa 62^e année.

M. Florenty, 38, rue du Lycée, informe les intéressés qu'il ne prendra aucune commande bois de chauffage avant septembre.

Etude de M^e BOUDET

HUISSIER A LIVERNON

Vente de meubles.

Samedi 18 août, à 14 heures, et jours suivants, à Figeac, maison Mirlet, vente aux enchères d'un important mobilier.

Salle à manger, salon, chambres, meubles de style, console Louis XVI, pendules Boule, argenterie de table, bijoux, etc., dépendant de la succession de Madame veuve Mirlet, de Leyme, (Lot).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

Accident de chemin de fer en Russie

De Petrograd:

Un train de voyageurs allant de Moscou à Petrograd a heurté un train de marchandises. Il y a 40 tués et 70 blessés.

Les travaillistes et le cas Henderson

De Londres:

Le Comité exécutif du parti travailliste a décidé de se réunir aujourd'hui pour discuter les événements qui provoquent la démission d'Henderson.

La situation en Espagne

De Madrid:

Le gouvernement avait prévu les troubles actuels et préparait les mesures destinées à les canaliser. On ne pense pas, pour le moment, que l'agitation gagne les ports.

Les journaux germanophiles affectent d'enregistrer les faits sans prendre position, mais il est vraisemblable que leurs dernières campagnes ne sont pas étrangères aux événements actuels.

Paris, 14 h. 15

Sur le front Anglais

Activité de l'artillerie en Belgique

Nos détachements qui ont pénétré, la nuit dernière, dans les lignes allemandes au nord-est de Gouzeaucourt et en deux points à l'est de Vermeles, ont fait des prisonniers, tué un certain nombre d'ennemis et jeté des grenades dans les abris.

Un coup de main allemand a été repoussé au nord de Reux.

L'artillerie s'est montrée, cette nuit, plus active que de coutume à l'est et dans la région de Lombaertzyde.

Paris, 13 h. 45

Conseil des Ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin. C'est seulement vendredi que sera signée la nomination du sous-secrétaire du bloc.

Sur le front Roumain

Dans une bataille furieuse qui dure depuis 4 jours les Roumains brisent les attaques ennemies

Le communiqué roumain signale des attaques ennemies entre les vallées de la Doftana, de la Putna, du Cihus et du Casin, en lisière d'Alanie.

Les Roumains ont résisté héroïquement aux attaques ennemies sur la Putna.

Dans la région de Mararenti, LA LUTTE COMMENCÉE LE 6 AOÛT, EST LA PLUS GRANDE BATAILLE LIVRÉE SUR LE FRONT ROUMAIN. Seize divisions ennemies, dont 9 allemandes, ont été arrêtées par la résistance des Roumains, inférieurs en nombre.

LES ATTAQUES DÉSESPÉRÉES DE L'ENNEMI, EN MASSES COMPACTES, PENDANT 4 JOURS ET 4 NUITS, SE SONT BRISÉES DEVANT NOS LIGNES DE DÉFENSE AVEC DES PERTES ENORMES.

Les journaux boches se préoccupent grandement du programme de Stockholm. Pour inspirer confiance aux Alliés, la Gazette de Cologne laisse entendre que la mise en accusation des socialistes allemands n'est pas impossible.

On laissera pour compte à la feuille boche sa grosse malice cousue de fil blanc.

Les Alliés n'ont rien à faire à Stockholm. C'est Guillaume et le parti militariste qu'il s'agit d'abattre et non un groupement quelle que soit sa traîtrise à ses engagements...

Situation toujours en progrès à Petrograd. Egalement les nouvelles de Roumanie sont rassurantes. Les héroïques troupes du petit pays font des prodiges.

Sur nos fronts, calme apparent. Mais, en Belgique, ça barde!...

La question de la responsabilité, à Stockholm

D'Amsterdam:

La Gazette de Cologne apprend de Stockholm que, contrairement à la doctrine du chancelier qui ne veut pas de débat, sur la question de responsabilité, cette question sera certainement posée et la mise en accusation de la majorité socialiste allemande pourrait être réclamée.

Sur le front Russe

De Petrograd:

Le correspondant au front du Times télégraphie que le moral de l'infanterie est devenu meilleur. A Hysiatyn, l'artillerie russe et les autos blindées britanniques ont débarrassé le secteur de tout l'ennemi.

Au sud, les approches de Kamenez sont complètement nettoyées.

L'impuissance des Russes à empêcher l'ennemi d'avancer sur le front des Karpathes et sur le front Roumain continue à causer une certaine anxiété. Toutefois, l'amélioration de la situation à Petrograd permet de réorganiser le front.

RENFORTS ALLEMANDS EN BELGIQUE

D'Amsterdam:

Suivant le Télégraaf des renforts composés d'hommes de 18 ans, sont arrivés à Bruges pour combler les vides produits dans les rangs.

Les blessés de la bataille des Flandres continuent à affluer à Gand et à Bruges.

Dans un seul bataillon, 80 hommes seulement ne furent pas blessés.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires: Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable

des préparations iodotanniques phosphatées